

Driss Ablali & Mathieu Valette

*Du continu. Sens et son.*  
*Cahiers de praxématique*, n°42, 2004, pp. 7-11

Fac-Similé de la Présentation

Ainsi, dix ans exactement après l'ouvrage dirigé par Catherine Fuchs et Bernard Victorri, *Continuity in Linguistic Semantics*<sup>1</sup>, la fascination pour le continu perdure. Il est vrai que la problématique est millénaire et demeure à tous égards centrale : sa formulation remonte à la philosophie grecque, depuis Pythagore, les Eléates et Aristote ; et elle n'a jamais cessé d'occuper le haut du pavé de disciplines aussi différentes que la philosophie, les mathématiques, la logique, la physique, la psychologie et, désormais, les recherches cognitives. Quoi de plus naturel alors que la linguistique, encline à puiser à toutes les sources scientifiques, fasse montre d'un intérêt sans cesse renouvelé à l'égard du continu.

### **Hors-propos**

De fait, le continu, et son indissociable antagoniste le discret, épousent aisément la métaphysique linguistique, notamment lorsqu'elle oppose la langue et le discours. Continu et discret se prêtent alors à une récitation mythique : il y aurait au commencement la langue, unité et permanence, l'Être continu ; – et, lui succédant, les *discours*, la multiplicité, les mille visages, un morcellement de la langue, éphémère – discontinue.

À ce récit de genèse dans lequel se reflètent la plupart des approches génératives-énonciatives (et également cognitives), on pourrait, renchérissant, adjoindre d'autres épisodes de la même veine.

---

<sup>1</sup> Fuchs, C., Victorri, B. éd. (1994). *Continuity in Linguistic Semantics*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Un commandement originel, proféré dans le célèbre apocryphe qu'est le *Cours de linguistique générale* par celui qui a fondé la linguistique en distrayant son objet du joug d'autres sciences (à commencer peut-être par la philologie) ordonne d'étudier la langue seule, *en elle-même et pour elle-même*.

Mais les disciples de Ferdinand de Saussure, Charles Bally le premier avec sa stylistique, transgressent l'interdit et inventent les linguistiques de la parole. Depuis, les linguistes n'ont de cesse de rechercher l'Unité perdue, celle de la langue, par le biais de grands systèmes fédérateurs, par la recherche d'universaux, d'invariants ou de primitives.

De cette histoire, de ce récit à peine mythifié par nos soins, est née la linguistique mentaliste moderne. Retrouver l'unité de la langue, *inventer* le continu sous les discontinuités, les accidents de la parole constitue l'objectif de nombreux travaux réalisés au XX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans la mouvance générative-énonciative.

Quarante ans après le *Cours*, Noam Chomsky, en introduisant la notion de *modèle* dans la linguistique, concourt de façon décisive à la vitalité de cette quête. Le *modèle*, avatar moderne de la *θεωρία* des anciens est un fascinant objet de contemplation. Il donne à voir l'invisible, il met en spectacle l'inaccessible bien que permanente langue.

Certes, quelques prophètes ont d'une certaine façon, annoncé cette rupture paradigmatique : soutenant dans les années quarante que le linguiste n'a pas à faire la théorie de la langue mais à dire et révéler la théorie que la langue est, Gustave Guillaume a l'intuition du modèle abstrait dont la cybernétique et l'informatique naissante vont permettre l'essor.

Sans doute le *modèle* linguistique ne se départ-il pas de la dimension contemplative de la *θεωρία*, de ce *donné à voir* ;

et peut-être a-t-il une incidence sur la psychologie de la recherche en linguistique. Il y a en effet une esthétique de la théorie, une recherche du Beau en science qui a vraisemblablement un lien avec le Beau platonicien – la perfection de l'Être.

Dès lors, que les linguistes, qui aspirent à donner à voir l'Être permanent et invisible qu'est la langue, soient sensibles à la beauté des théories surprend peu, d'autant plus qu'ils conçoivent peut-être à l'égard de la langue quelque chose comme de l'amour – un amour entretenu par l'intimité particulière, viscérale et presque inaliénable qui les y attache.

On pourrait, comme François Rastier, parler ici d'un principe de plaisir théorique (opposé au principe de réalité philologique)<sup>2</sup>. Le linguiste éprouve une satisfaction esthétique à théoriser, un goût pour les « belles » théories, car la beauté de la théorie est à l'image de la beauté de la langue qu'elle représente.

Et lorsque les linguistes s'inspirent des mathématiciens – et c'est souvent le cas en matière de modélisation – lesquels mathématiciens n'hésitent guère à évoquer l'élégance, la beauté, bref, à tutoyer le Vrai lorsqu'ils dissertent sur les nombres, on convient qu'ils aiment à donner à voir de belles théories, des modèles élégants. René Thom à cet égard, a largement embelli la linguistique européenne. Ses catastrophes élémentaires ont inspiré et enrichi plus d'une théorie ces vingt-cinq dernières années. D'ailleurs, son nom et son œuvre seront souvent évoqués dans les pages de ce numéro des *Cahiers de praxématique*.

Car de théorie, de *θεωρία*, il va être largement question dans les pages qui suivent. La problématique très abstraite

---

<sup>2</sup> François Rastier (à paraître), « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Deuxièmes Journées de Linguistique de Corpus*, Lorient, sept. 2002, Geoffrey Williams (dir.), Presses Universitaires de Rennes.

du continu se prête bien, sinon exclusivement, à l'approche modélisante. Elle offre en outre un *point de vue* particulièrement opportun sur les théories variées qui seront présentées ici, comme si le continu constituait un *fundamentum* de la question du langage.

### **Sens. Et son.**

Driss Ablali inaugure l'opus, en explorant la relation entre le texte comme objet d'étude, retenu à la fois par la sémiotique et la sémantique interprétative, et le point de vue adopté pour l'analyse textuelle. Il formule la question suivante : que risque le texte analysé dans une perspective continuiste reconstruite à partir d'un niveau conceptuel non linguistique ? La contribution d'Yves-Marie Visetti est double : elle offre dans un premier temps un panorama philosophique de la problématique continuiste, en rappelant notamment l'importance des conceptions aristotéliennes. Visetti présente ensuite le problème de sa légitimation en sémantique, puis, en décline quelques modes d'intervention : structuralisme dynamique (René Thom), linguistiques cognitives, modèles dynamiques de polysémie, et enfin, théories des formes sémantiques.

Avec l'article de Bernard Victorri, on entre de plain-pied dans la problématique modélisatrice : après une analyse critique de la célèbre partition saussurienne entre le « plan indéfini des idées confuses » et celui « non moins indéterminé des sons » Victorri propose de simuler la polysémie et la synonymie à l'aide d'un logiciel élaboré à cet effet (EVOLEX). De son côté, Jean-Jacques Franckel rapporte la question de la continuité-discontinuité entre les valeurs d'une unité lexicale à celle de son identité, et s'appuie sur un modèle de l'identité lexicale en termes de *forme schématique* ; il entend ainsi montrer comment celle-ci se déploie sur plusieurs plans susceptibles de déboucher sur des valeurs tantôt discontinues, tantôt continues.

Driss Ablali et Mathieu Valette, édés.

Fac-Similé de la Présentation

*Du continu. Sens et son.*

*Cahiers de praxématique*, n°42, 2004, pp. 7-11

Wolfgang Wildgen s'intéresse, quant à lui, à la question de l'origine du langage et de la transition entre la cognition animale et la cognition humaine dans la perspective topologico-dynamique de René Thom ; il procède pour cela à l'analyse critique des différents modèles qu'elle a récemment inspirés.

Enfin, un contrepoint phonologique est proposé par Bernard Laks qui entend montrer comment la question continuiste s'est trouvée engagée dans les débats qui ont questionné la frontière entre la phonétique et la phonologie, la première relevant *a priori* du continu et la seconde ressortissant au discontinu. Il étaye son propos en abordant le débat récent en théorie de l'optimalité sur les fondements phonétiques d'une phonologie des contraintes.

En attendant qu'il puisse être procédé à une confrontation disciplinaire et interdisciplinaire beaucoup plus large et exhaustive, cette livraison des *Cahiers de praxématique* voudrait contribuer à raviver l'investigation sur le continu avec la conviction que celui-ci recèle quelque chose d'essentiel concernant les théories et les sciences du langage. Fédéré par le point de vue épistémologique que les auteurs ont accepté d'adopter, le présent volume entend offrir un instantané de réflexions sur les relations, en ce tournant de siècle, entre langage et continu<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Les contributions ici reproduites ont fait l'objet de présentations orales à l'occasion de la journée scientifique organisée par les éditeurs dans le cadre de l'Association des Sciences Cognitives (ARCo) le 20 juin 2003, à l'université Paris X-Nanterre.